La Caisse d'Epargne Ile-de-France

-MÉCÈNE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE-

favorise l'accès au théâtre des jeunes
de moins de 28 ans, qui bénéficient de places
gratuites tous les premiers lundis du mois*,

•

soutient l'action culturelle et pédagogique
en direction des publics scolaires,

•

et participe au tout nouveau programme
d'accueil d'élèves comédiens sur les plateaux
de la Comédie-Française.

CAISSE D'EPARGNE
ILE-DE-FRANCE

www.societaires-ceidf.fr

Notre mécénat : un état d'esprit

* Billets à retirer au petit bureau le jour même, dans la limite des places disponibles.

Caisse d'Epargne et de Prévoyance Ile-de-France - Capital : 595 368 380 euros - Siège social : 19 rue du Louvre, 75001 Paris - 380 900 942 RCS Paris - EdEp 03 2008 30002

Salle Richelieu

Le Malade imaginaire

En couverture : Alain Pralon. © Cosimo Mirco Magliocca
Ci-dessus, en haut : Cécile Brune, Catherine Sauval et Alain Pralon. © Brigitte Enguérand
En bas : Isabelle Gardien, Alain Pralon et Jérôme Pouly. © Cosimo Mirco Magliocca

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

Les Publications
de la Comédie-Française

Cahier n°1
104 pages - 10 €

Cahier n°2
120 pages - 10 €

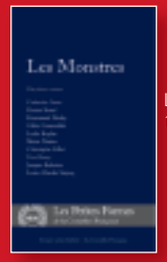
Cahier n°3
96 pages - 10 €

Cahier n°4
104 pages - 10 €

Cahier n° 5
104 pages - 10 €

Cahier hors-série
64 pages - 10 €

La Famille
184 pages - 10 €



Les Monstres
176 pages - 10 €

Ces publications sont disponibles en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française.
www.comedie-francaise.fr

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVII^e siècle
direction Christian Biet

à paraître en novembre 2009

Le théâtre français du XVIII^e siècle
direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Souscription à tarif préférentiel
ouverte du 15 avril au 15 novembre 2009
sur www.avant-scene-theatre.com

Déjà paru
Le théâtre français du XIX^e siècle

L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com

Le Malade imaginaire

Comédie en 3 actes de Molière

Reprise

du 19 juin au 23 juillet 2009
durée : 2 h sans entracte

Mise en scène de Claude Stratz

Assistante à la mise en scène **Marie-Pierre Héritier** – Décor et costumes **Ezio Toffolutti** – Assistante pour le décor **Angélique Pfeiffer** – Lumières **Jean-Philippe Roy** – Musique originale **Marc-Olivier Dupin** – Travail chorégraphie **Sophie Mayer** – Conception des maquillages, des perruques et des prothèses **Kuno Schlegelmilch** – Assistantes pour les maquillages et les prothèses **Élisabeth Doucet** et **Charlène Rimper** – Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Alain Pralon	Argan
Gérard Giroudon	Monsieur Purgon
Catherine Sauval*	Béline
Isabelle Gardien*	Béline
Cécile Brune	Toinette
Christian Blanc	Monsieur Diafoirus
Jérôme Pouly	Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant
Nicolas Lormeau	Thomas Diafoirus
Loïc Corbery	Cléante
Léonie Simaga	Angélique
Hervé Pierre	Béralde
et	
Cléopâtre Touidjine* ou Alma de Montplaisir*	Louison
Nathalie Macé et Camille Turlot	Polichinelle
Carole Ségura-Kremer	Soprano
Cornélia Schmid* ou Valérie Wuillème*	Alto
Philippe Degaëtz	Basse
Christophe Ferveur	Ténor
Jorris Sauquet	Clavecin
Marion Martineau* ou Emmanuelle Guigues*	Viole de gambe

*en alternance

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

au 1er juin 2009

Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier

Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien

Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf

Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

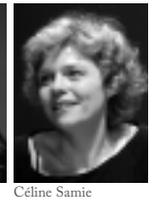
Florence Viala

Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard


Céline Samie

Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre

© Cosimo Mirco Magliocca

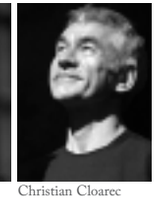
Christian Gonon

Julie Sicard

Pensionnaires

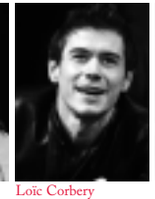
Nicolas Lormeau

Roger Mollien


Christian Cloarec

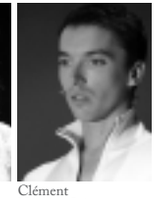
Madeleine Marion

Bakary Sangaré


Loïc Corbery

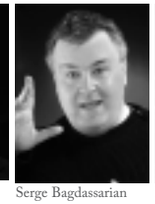
Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga


Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte


Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

Judith Chemla

Christian Hecq

Suliane Brahim

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général

Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010

www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny

Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane – Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

Les propositions

Lectures d'acteurs avec Le Monde des Livres
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1er juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(*Amour et piano* / *Un monsieur qui n'aime pas les monologues* / *Fiancés en herbe* / *Feu la mère de Madame*)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 16 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions

Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
13 février, 27 mars, 8 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Théâtre contemporain : la famille, les monstres, l'argent
les 18, 19, 20 mai 2010

Bureau des lecteurs
les 1er, 2, 3 juillet 2010

Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions

Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

ARGAN : *Si bien donc que de ce mois j'ai pris une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit médecines ; et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze et douze lavements ; et l'autre mois il y avait douze médecines, et vingt lavements. Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci que l'autre.*

ACTE I, scène 1

Le Malade imaginaire

Argan, mari tyrannisé, père abusif, se livre aveuglément aux médecins qui l'entretiennent dans un état maladif, entre fantasmes et névrose. Rendu à l'état végétatif, il ne voit d'espoir, pour sauvegarder sa santé, qu'en l'union de sa fille Angélique avec un homme de médecine. Son choix s'est porté sur Thomas Diafoirus, neveu dégénéré d'un charlatan. Angélique, éprise de Cléante qui lui fait la cour travesti en maître de musique, refuse cette union que sa marâtre Béline encourage avec hypocrisie. Bousculé par Toinette, sa servante, ébranlé par une dispute avec son apothicaire dont il refuse un lavement, sermonné par son frère Béralde, Argan accepte de feindre le mort pour éprouver l'affection des siens. La fidélité de sa fille et la duplicité criminelle de sa femme éclatent enfin à ses yeux. Chassant de chez lui les faussaires de l'amour comme ceux de la science, il entreprend de se faire médecin lui-même pour mieux se soigner.

Molière

De toutes les pièces de Molière, André Gide disait du *Malade imaginaire*, « c'est celle qui me paraît la plus neuve, la plus hardie, la plus belle ». Ultime pièce de Molière qui meurt après la quatrième représentation, le 17 février 1673, alors qu'il interprète le rôle d'Argan, *Le Malade* est une de ses œuvres les plus abouties. Brillante comédie qui ose les archétypes de la farce – père obtus, amant masqué, soubrette rusée, mort feinte et quiproquo –, *Le Malade* s'affiche également comme une sombre méditation sur la peur de la mort et la bêtise humaine. Au cœur du XVII^e^ siècle et de l'âge classique, le créateur du *Misanthrope* fait surgir l'analyse d'un comportement humain déréglé par nature, celui d'un hypocondriaque nourri d'obsessions, narcisse réfléchi par le miroir de ses névroses.

Alain Pralon et Gérard Giroudon. © Brigitte Enguérand

Claude Stratz

Metteur en scène d'origine suisse, Claude Stratz était nommé directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2001. La même année, il signait cette nouvelle version du *Malade imaginaire* pour laquelle il s'attachait à une lecture épurée du texte où la verve comique tient toute sa place aux côtés des élans généreux, témoins de l'humanisme de Molière. Claude Stratz est mort le 4 avril 2007. Associé au scénographe Ezio Toffolutti, collaborateur de Benno Besson, il inscrit la trajectoire d'Argan dans un espace simple où la lumière joue avec la gravité du lieu, antichambre du sépulcre. Le fauteuil du Malade, à la fois trône de tyran et chaise de supplicié, y commande l'expression des êtres. Avec le compositeur Marc-Olivier Dupin, Claude Stratz a su restituer à la comédie sa dimension de ballet jubilatoire qui emporte les miasmes de la vie dans la poésie burlesque d'un Carnaval.

Pierre Notte
secrétaire général de la Comédie-Française

Cécile Brune et Alain Pralon. © Brigitte Enguérand

Comédie crépusculaire

Quand Molière écrit *Le Malade imaginaire*, il se sait gravement malade. Sa dernière pièce est une comédie, mais chaque acte se termine par une évocation de la mort. On ne peut s'empêcher de voir derrière le personnage d'Argan l'auteur mourant, qui joue avec la souffrance et la mort. Le même thème, tragique dans la vie, devient comique sur la scène, et c'est avec son propre malheur que l'auteur choisit de nous faire rire.

Dans un siècle où les écrivains ne parlent pas d'eux-mêmes, Molière nous fait une confidence personnelle : il est si affaibli, nous dit Béralde, « qu'il n'a justement de la force que pour porter son mal ». Le vrai malade joue au faux malade. Toute la pièce tourne autour de l'opposition du vrai et du faux : vrai ou faux maître de musique, vrai ou faux médecin, vraie ou fausse maladie, vraie ou fausse mort. Cette dialectique culmine au dernier acte quand, dans une parodie de diagnostic (où le poumon est la cause de tous les maux d'Argan), Molière fait dire à Toinette, déguisée en médecin, la vérité de son mal : à la quatrième représentation, Molière crache du sang et meurt quelques heures plus tard – du poumon, justement. C'est l'imposture au second degré, l'imposture (de Toinette) pour dénoncer l'imposture (des médecins), qui finalement dit la vérité. C'est du mensonge que surgit la vérité. C'est le mensonge d'Argan (quand il joue au mort) qui révèle la trahison de Béline. C'est en « changeant de batterie », en feignant d'entrer dans les sentiments d'Argan et de Béline, que Toinette aidera Angélique. C'est comme faux maître de musique que Cléante peut s'introduire dans la maison. C'est qu'il faut être hypocrite pour dénoncer les impostures et les mensonges. Mais, plus profondément encore, Molière joue avec la maladie et la mort pour tenter peut-être de les conjurer.

Tout est objet de parodie dans cette pièce. Les choses les plus graves y sont tournées en dérision. C'est son côté carnavalesque. À la fin du troisième acte, pour justifier l'ultime parodie, celle de l'intronisation d'Argan en médecin, Béralde nous avertit que « le Carnaval autorise cela ». En organisant ce dernier divertissement, véritable fête des fous, Béralde fait littéralement entrer le Carnaval dans cette maison bourgeoise. La pièce a été créée en février 1673, pendant le Carnaval justement.

Le Malade imaginaire a suscité les interprétations les plus contradictoires : on a joué Argan malade, on l'a joué resplendissant de santé ; on l'a joué tyrannique, on l'a joué victime ; on l'a joué comique, on l'a joué dramatique. C'est que tout cela y est, non pas simultanément mais successivement. Molière propose une formidable partition, toute en ruptures, toute en contradictions où le comique et le tragique sont étroitement imbriqués l'un dans l'autre, où ils sont l'envers l'un de l'autre. Derrière la grande comédie qui a intégré certains schémas de la farce, on découvre l'inquiétude, l'égoïsme, la méchanceté, la cruauté.

Comédie paradoxale ? Dans cette pièce rien n'est tout à fait dans l'ordre des choses. L'unité de temps, par exemple, y est respectée et pourtant discrètement subvertie : le premier acte commence en fin d'après-midi et se termine à la nuit tombante, les deux actes suivants se déroulant le matin et l'après-midi du lendemain. La dernière pièce de Molière commence donc dans les teintes d'une journée finissante. C'est une comédie crépusculaire, teintée d'amertume et de mélancolie.

Claude Stratz
metteur en scène

Le Malade imaginaire à la Comédie-Française

Le Malade imaginaire, dernière comédie de Molière, reste indissolublement liée au sort de son auteur. Créée le 10 février 1673, cette comédie-ballet, « mêlée de musique et de danses », avait été écrite pour être représentée à la Cour à l'occasion du Carnaval, mais, la faveur de Molière auprès du roi déclinant au profit de Lully, ses services ne furent pas sollicités et la pièce fut créée à la « ville », avec un succès immédiat. Or, le 17 février, au soir de la quatrième représentation, Jean-Baptiste Poquelin mourait, après avoir incarné une dernière fois Argan. Au moment de la cérémonie des médecins, alors qu'il prononçait le troisième « *Juro* », il fut pris d'une convulsion, qu'il dissimula sous un rictus comique. Dès la toile baissée, il fut transporté chez lui où il succomba de la maladie des poumons qui le faisait souffrir depuis des années. Sa condition de comédien empêcha la célébration d'un office religieux et son cortège funèbre fut conduit à la tombée du jour jusqu'au cimetière Saint-Joseph. Dès le 24 février 1673, le théâtre rouvrit et, le 3 mars, La Thorillière reprenait le rôle d'Argan, mais la troupe de Molière, privée de son chef, ne put se maintenir. Après Pâques, La Thorillière, Baron et les Beauval furent engagés par l'Hôtel de Bourgogne. La troupe qui restait fut chassée et s'installa à l'Hôtel Guénégaud* où la rejoignirent, sur ordre du roi, les comédiens du Théâtre du Marais. À Guénégaud, la troupe reprit *Le Malade imaginaire* qui fut enfin représenté devant le roi le 21 août 1674. En 1680, Louis XIV réunit les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne et de Guénégaud pour fonder une troupe unique, qu'on allait appeler la Comédie-Française.

Depuis le XVII^e^ siècle, les Comédiens-Français ont joué *Le Malade imaginaire* plus de deux mille deux cent quarante fois, ce qui place la pièce au sixième rang des pièces les plus jouées, dans un palmarès qui commence par cinq comédies de… Molière. La cérémonie des médecins a longtemps été choisie pour l'hommage à Molière, le 15 janvier, jour anniversaire de son baptême. À cette occasion, on exposait naguère sur scène le « Fauteuil de Molière » dans lequel il aurait joué pour la dernière fois. Cette relique a pris au fil du temps une valeur symbolique qui lui vaut d'être aujourd'hui encore exposée dans la galerie des bustes de la Comédie-Française.

Joël Huthwohl
ancien conservateur-archiviste de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française, directeur du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France

*Aujourd'hui rue Mazarine, à la hauteur de la rue Jacques Callot.

Nicolas Lormeau, Loïc Corbery et Alain Pralon. © Cosimo Mirco Magliocca

L'équipe artistique

Claude Stratz, mise en scène – Né à Zurich, Claude Stratz a été l'assistant de Patrice Chéreau, le directeur de la Comédie de Genève, le directeur de l'École supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD), puis du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a notamment mis en scène *Les Bakkhantes* d'après Euripide (1975), *Woyzeck* de Büchner (1978), *Le Prince de Hombourg* de Kleist (1980), *Le Legs* et *L'Épreuve* de Marivaux (1985), *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman (1987), *Chacun son idée* de Luigi Pirandello, (1989), *Jules César* de Shakespeare (1990), *L'Otage* et *Le Pain dur* de Paul Claudel (1991), *L'École des mères* et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux (1992), *Fantasio* d'Alfred de Musset (1995), *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch (1995), *Un ennemi du peuple* d'Henrick Ibsen (1996), *Sa Majesté des mouches* adapté du roman de William Golding par Olivier Chiacchiari (1998), *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello (1999), *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles* de Molière (2000), *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute (2000), *Les Grelots du fou* de Pirandello (Théâtre du Vieux-Colombier, 2005) ou *La Bohème* de Puccini (Opéra de Lausanne, 2003). Claude Stratz est mort le 4 avril 2007.

Ezio Toffolutti, décor et costumes – Scénographe, peintre, costumier et metteur en scène né à Venise, Ezio Toffolutti a commencé à travailler à la Volksbühne de Berlin-Est, avec Benno Besson, avec lequel, pendant plus de trente ans, il a créé les décors de nombreuses pièces à Berlin et partout dans le monde. Il a eu, avec Claude Stratz, un compagnonnage d'une dizaine d'années. Il travaille au théâtre comme à l'opéra où il a monté, entre autres, *La Flûte enchantée* à Essen et, récemment, *Lucia di Lammermoor* à Graz. Il a également été titulaire de la chaire de scénographie et costumes de l'Académie des beaux-arts de Munich en Allemagne.

Marc-Olivier Dupin, musique originale – Depuis près de trente ans, Marc-Olivier Dupin est engagé dans une double carrière de compositeur et de pédagogue, responsable d'institutions. Après avoir assuré la direction du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, celle de l'Orchestre national d'Île-de-France, il est l'actuel directeur de France Musique. Il est également titulaire du prix Jeune Talent de la SACD (1994) et du prix de la critique de théâtre (1997) pour ses musiques de scène. Il a réalisé plus d'une quinzaine de musiques de scène, notamment pour les spectacles de Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault. Il est l'auteur de plusieurs opéras, avec Ivan Grinberg ou Gérard Wajcman.

Directeur de la publication Muriel Mayette Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Brigitte Enguérand et Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, juin 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071